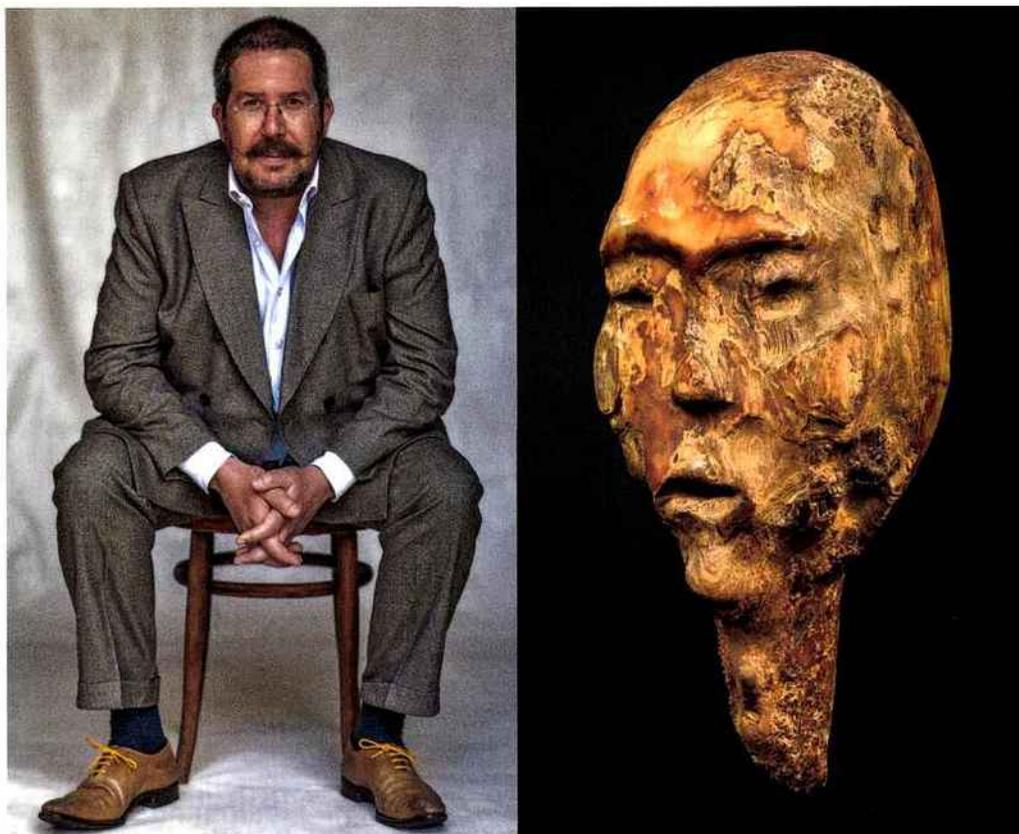




PORTRAIT



© Martin H.M. Schreiber, France

Tête d'effigie
chamanique,
culture punuk,
Detroit de Bering,
Alaska [300 900
ans J C]
Defense de morse
mineralisee,
8,5 x 4,3 x 3,4 cm
Photo service
de presse
© M Gurfinkel,
Paris @ galerie
Meyer –
Oceanic Art, Paris

ANTHONY MEYER LA PASSION EN HÉRITAGE

L'œil qui pétillie, la moustache qui frise, Anthony Meyer est assurément une figure dans la nebuleuse des grands marchands d'arts premiers installés au cœur de Saint Germain des Pres, à Paris. Mais dans la vitrine de sa petite galerie sise, depuis 1985, au 17 de la rue des Beaux

Arts, vous ne trouverez ni masque Dan, ni reliquaire Fang, mais bien plutôt des bouchons de flûte Sepik (Papouasie Nouvelle Guinée) reconnaissables à leur nez en bec d'oiseau, des pendentifs tiki ciselés avec délicatesse dans de la jaderte, ou bien encore des amulettes eskimo d'une pureté absolue. Cette passion viscérale, charnelle pour les arts océaniques est née tout naturellement chez cet esthète dont la sensibilité et l'amour du Beau ont été façonnés par ses parents, tous deux grands marchands et collectionneurs aux goûts éclectiques. « Mon jardin d'enfant était leur immense galerie de Los Angeles, la plus importante à l'est des Rocheuses. Gamin, mon cheval d'arçons était une lionne égyptienne en calcaire, grandeur nature. Mon père était de surcroît très lié avec les artistes du Montparnasse d'après guerre. On recevait des œuvres de Diego Giacometti, il était très ami avec le peintre Mathieu », se souvient, non sans une pointe de fierté, Anthony Meyer. L'installation de sa famille à Paris, en 1971, va néanmoins bouleverser la destinée du jeune adolescent. À peine âgé de 17 ans, ce romantique forcené s'engage dans l'armée française qui lui servira pendant six ans. Une école de rigueur et d'idéal qui ne le quittera jamais tout au long de sa vie. Le virus familial de la collectionnisme et des beaux objets prendra néanmoins le dessus et le jeune homme

Membre fondateur du Parcours des Mondes et spécialiste des arts océaniques, Anthony Meyer exposera aussi cette année à la Biennale des Antiquaires pour élargir sa palette et toucher un autre public

rejoint, à la fin de l'année 1980, la petite galerie que sa mère Rita Alix Meyer a ouverte au Louvre des Antiquaires, à la mort de son époux. « Je suis devenu à mon tour antiquaire et j'ai affiné mon regard et mes goûts », résume laconiquement Anthony Meyer. Lorsqu'il traverse la Seine pour s'installer dans son actuelle galerie, en 1985, le jeune marchand décide très vite de se consacrer exclusivement à l'art océanique. « Tout le monde se moquait de moi à l'époque. Un embonpoint plus tard, je suis toujours là ! », s'amuse Anthony Meyer. Celui qui a publié, en 1995, une magistrale étude sur l'art océanique peut, en effet, se rejouir de présenter depuis une trentaine d'années des pièces d'exception que des collectionneurs pointus continuent d'acquérir avec passion et exigence. « Certes, la situation est devenue plus compliquée depuis 2001 avec la fermeture progressive du marché américain », déplore-t-il. De même, le marchand regrette cette époque bénie où un critique d'art comme Apollinaire pouvait faire et défaire le goût. « Autres temps, autres mœurs », disaient déjà les Romains. Dénicheur d'objets rares et collectionneur insatiable (il s'intéresse aux enluminures du Moyen Âge, à tout ce qui touche au surréalisme et aux petites œuvres des grands maîtres), il a un seul mot d'ordre : ne présenter que l'excellence, telle cette petite tête de chamane eskimo taillée dans l'ivoire, portrait miniature à la beauté « convulsive ». B. G. S.

Galerie Meyer – Oceanic & Eskimo Art, 17 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris
Tel 01 43 54 85 74 www.meyeroceanicart.com